

Les « Commonwealth Agricultural Bureaux (C.A.B.) »

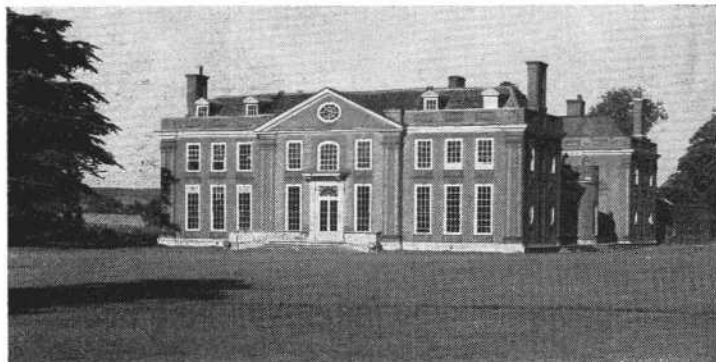
UNE ORGANISATION DOCUMENTAIRE ORIGINALE

par

M.-L. CAGNAC (INRA), **J.-C. GARNAUD** (ACTA),
A. STRASZEWSKA (CNRZ) et **S. VÉRÉTÉNICOFF** (IFAC)

Bradbourne-House, siège du « Commonwealth Bureau of Horticulture and Plantation Crops ».

(Photo East Malling.)



C'est dans le Kent, ce magnifique jardin fleuri de la Grande-Bretagne et plus particulièrement au Collège de Wye, école d'agriculture de l'Université de Londres, qu'un nombre d'une soixantaine se sont réunis du 8 au 12 juillet 1963 les participants à la Réunion Régionale Européenne de l'Association Internationale des Bibliothécaires et Documentalistes Agricoles (I. A. A. L. D.). Les huit délégués français constituaient le groupe le plus nombreux en provenance du continent (1).

« Why to Wye » ? (Pourquoi à Wye ?), comme l'a souligné avec humour M. MALTHA, de Wageningen. Parce que Wye se trouve situé à proximité relative de plusieurs « bureaux » faisant partie du remarquable ensemble des « Commonwealth Agricultural Bureaux », et que cette organisation documentaire agricole sans équivalent dans le monde avait retenu l'attention des membres de l'I. A. A. L. D. à Hohenheim, en 1960 (2).

Le but essentiel de notre voyage a donc été de connaître de visu cette organisation, de la connaître directement par une visite concrète.

(1) Liste des participants français : M^{lle} M.-L. CAGNAC (Service des Publications de l'Institut national de la Recherche agronomique), M. G. DESJOBERT (Chef du service de documentation de la S A R V), M. J.-C. GARNAUD (Association de coordination technique agricole), M^{lle} O. GUNSETT (Centre national de Documentation horticole), M^{lle} G. MARY (Association française de Chimie), M. L. MILA (Assemblée permanente des Présidents de Chambres d'Agriculture), M^{lle} A. STRASZEWSKA (Service de Documentation, Centre national de Recherches zootechniques), M. S. VERETENICOFF (Institut français de Recherches fruitières Outre-Mer, Centre de Documentation).

(2) La documentation en agriculture : confrontation des bibliothécaires, documentalistes et vulgarisateurs agricoles, 20-28 avril 1960, par S. Vérétenicoff, *Fruits*, vol. 15, n° 11, déc. 1960, p. 473 à 476.

HISTORIQUE

Avant de résumer nos impressions il convient de rappeler l'origine et le développement historique, ainsi que les buts, des « Commonwealth Agricultural Bureaux ».

Le point de départ de ce vaste ensemble a été la création, en 1909, à la demande de savants éminents, de l'« Entomological Research Committee, (Tropical Africa) ». Cet organisme était chargé de réunir et d'étudier les insectes nuisibles à l'homme, aux animaux, aux cultures, en Afrique Orientale et Occidentale. Transformé en « Imperial Bureau of Entomology » en 1913 et chargé de publier une revue mensuelle donnant des résumés de la littérature anglaise et étrangère sur les insectes nuisibles d'intérêt agricole ou vecteurs de maladies, il commençait la même année la publication de « The Review of Applied Entomology », bien connue de tous les chercheurs spécialisés. A son exemple, en 1920, voyait le jour à Kew l'« Imperial Bureau of Mycology » (devenu « Imperial Mycological Institute » en 1930, et « Commonwealth Mycological Institute » en 1948), dont la revue bibliographique « The Review of Applied Mycology » commença de paraître en 1922. L'année 1927 vit la fondation du « Farnham House Laboratory », plus spécialement axé sur la lutte biologique contre les insectes nuisibles à l'agriculture et aux forêts, et qui devint en 1951, après quelques péripéties, l'« Institute of Biological Control ». Il faut noter aussi l'apparition en 1954 du Centre de Recherche contre les Acridiens « Anti-Locust Research Centre ».

Mais c'est l'année 1929 qui est la grande date à retenir, car elle voit la création de huit autres Centres de documentation appelés « Bureaux » et groupés en « Imperial Agricultural Bureaux » : Génétique animale, Santé animale, Nutrition animale, Parasitologie agricole, Productions fruitières, Génétique des plantes fourragères, Génétique des plantes non fourragères, Science du sol. En 1938, deux nouveaux venus voient le jour, le Bureau du lait et celui des forêts ; l'Helminthologie se différencie de la Parasitologie agricole ; les Productions fruitières s'élargissent en Horticulture et cultures spéciales, les deux Bureaux de Génétiques des plantes deviennent respectivement « Pasture and forage crops » et « Plant breeding and genetics ».

Chacun de ces Bureaux de Documentation est associé à une Station de Recherche spécialisée dans le secteur correspondant de l'Agriculture. *Il est très important de noter le parallélisme qui existe en Angleterre entre l'organisation de la recherche et celle de la documentation.* Cela ne manquera pas d'étonner en France où l'usage a été au contraire, jusqu'à présent, de séparer recherche agronomique et documentation.

En 1948, les dix Bureaux prennent l'appellation de « Commonwealth Agricultural Bureaux » et nous arrivons, après quelques retouches mineures, au schéma actuel :

ORGANISATION ACTUELLE

— des trois Instituts déjà cités (Institute of Entomology, Mycological Institute et Institute of Biological Control), qui gardent leur appellation d'« Institute » parce qu'ils ont conservé depuis leur origine, en plus de leurs fonctions documentaires, une fonction de recherche et d'identification de parasites, que n'ont pas les « Bureaux » ;

— et des dix Bureaux accompagnant neuf Stations de recherches correspondantes. Ces dix Bureaux sont : Animal Breeding and Genetics, Animal Health, Animal Nutrition, Dairy Science and Technology, Forestry, Helminthology, Horticulture and Plantation Crops, Pastures and Field Crops, Plant Breeding and Genetics, Soils).

Ces treize centres de documentation sont administrés dans un cadre unique, bien qu'ils soient géographiquement séparés.

Il est intéressant de noter que dès 1950, les conférences des Commonwealth Agricultural Bureaux mettent l'accent sur les avantages mutuels qui pourraient découler d'une coopération avec les Organismes internationaux, particulièrement dans le but d'éviter de refaire plusieurs fois un même travail, sur les possibilités d'association des Gouvernements étrangers avec les C. A. B. et sur l'intérêt d'une extension des services de l'Institut de Contrôle biologique aux pays étrangers. Ces idées sont encore reprises à la Conférence de 1955. Elles restent toujours d'actualité.

Pour ce qui est des buts des Commonwealth Agricultural Bureaux, ils sont si évidents que leur énumération suffit à les distinguer.

Tout d'abord, les différents C. A. B. documentent leurs usagers chercheurs à l'aide de seize revues bibliographiques mensuelles, bimestrielles ou trimestrielles suivant les cas (voir le tableau) qui contiennent au total, environ, chaque année, 50 000 résumés (abstracts). Ces revues sont bien entendu accompagnées d'index matières annuels ; soixante sept pour cent sont distribués hors du Commonwealth (foreign). Une dizaine d'autres publications à caractère périodique émanent en outre des Instituts d'Entomologie, de Mycologie, de Contrôle biologique, et des Bureaux de la Santé animale et des Forêts. Des publications synthétiques irrégulières font le point sur des sujets d'intérêt scientifique particulier.

Liste des publications des Instituts et Commonwealth Agricultural Bureaux
(les revues d'abstracts sont en italique).

ORGANISME	TITRE DE LA PUBLICATION	PÉRIODICITÉ	DÉBUT DE LA PUBLICATION
Commonwealth Institute of Entomology	<i>Review of Applied Entomology</i>	mensuelle	1913
	<i>Séries A</i>	mensuelle	1913
	<i>Séries B</i>	trimestrielle	1910
	Bulletin of Entomological Research Zoological Record-Part Insecta Distribution Maps of Pests	annuelle 18/an	1864 (*) 1951
Commonwealth Mycological Institute	<i>Review of Applied Mycology</i>	mensuelle	1922
	<i>Review of Medical and Veterinary Mycology</i>	trimestrielle	1943
	Commonwealth Phytopathological News	trimestrielle	1955
	Index of Fungi	semestrielle	1940
	Distribution Maps of Plant Diseases Bibliography of Systematic Mycology	24/an semestrielle	1942 1947
Commonwealth Institute of Biological Control	Parasite Catalogue		1943
Commonwealth Bureau of Animal Breeding and Genetics	<i>Animal Breeding Abstracts</i>	trimestrielle	1933
Commonwealth Bureau of Animal Health	<i>Veterinary Bulletin</i>	mensuelle	1931
	Index veterinarius	trimestrielle	1933
Commonwealth Bureau of Animal Nutrition	<i>Nutrition Abstracts and Reviews</i>	trimestrielle	1931
Commonwealth Bureau of Dairy Science and Technology	<i>Dairy Science Abstracts</i>	mensuelle	1939
Commonwealth Forestry Bureau	<i>Forestry Abstracts</i>	trimestrielle	1939
	Centralized Title Service	hebdomadaire	—
Commonwealth Bureau of Helminthology	<i>Helminthological Abstracts</i>	trimestrielle	1932
Commonwealth Bureau of Horticulture and Plantation Crops	<i>Horticultural Abstracts</i>	trimestrielle	1931
Commonwealth Bureau of Pastures and Field Crops	<i>Herbage Abstracts</i>	trimestrielle	1931
	<i>Field Crop Abstracts</i>	trimestrielle	1948
Commonwealth Bureau of Plant Breeding and Genetics	<i>Plant Breeding Abstracts</i>	trimestrielle	1930
Commonwealth Bureau of Soils	<i>Soils and Fertilizers</i>	bimestrielle	1938
	Bibliography of Soil Science, fertilizers, and general agronomy	tous les 3 ans	1935
	<i>Weed Abstracts</i> (voir ci-dessous)	bimestrielle	

(*) La publication « Zoological Record-Part Insecta », a commencé de paraître en 1864, et c'est en 1922 que l'Institute of Entomology la reprit à son compte.

En ce qui concerne les revues d'analyses (abstracts), il faut insister sur leur grande spécialisation. Ajoutons qu'un accord a permis aux C. A. B. d'éditer et de diffuser le *Weed Abstracts* préparé par la « Weed Research Organization », à partir de 1962, et enfin que les C. A. B. collaborent et apportent une contribution à l'édition de trois autres revues : *Agricultural and Horticultural Engineering Abstracts*, *World Agricultural Economics and Rural Sociology Abstracts*, et *Apicultural Abstracts*.

Les C. A. B. répondent aussi aux demandes de renseignements scientifiques et préparent à la demande des chercheurs des *bibliographies sélectives*.

Ils organisent également des *réunions* entre différentes parties du Commonwealth, facilitant les *échanges de matériel*, et donnent les sources pour l'appareillage et l'équipement scientifique. Naturellement ils sont amenés à *reproduire des documents* et parfois à fournir des traductions.

Enfin, les deux Instituts londoniens (Entomologie et Mycologie) ont un *service d'identification* des insectes, des acariens, et des attaques pathogènes sur plantes et animaux.

Voyons maintenant, avant de passer aux exemples précis de fonctionnement, comment est administrée cette organisation originale. A la tête des trois « Instituts » et des dix « Bureaux » se trouve l'« Executive Council », sans existence matérielle séparée, formé par les représentants (un membre par pays) de tous les pays du Commonwealth intéressés. Ce Conseil ne dépend d'aucun Ministère ou Gouvernement, mais est responsable directement et également devant tous les Gouvernements, sans aucune prééminence du Gouvernement du Royaume-Uni. L'« Executive Council » est aidé sur le plan scientifique par le « Scientific Advisory Committee » du C. A. B., composé des « Consultant Directors ». Le « Consultant Director » est le Directeur de l'Institut de Recherche spécialisé auprès duquel travaille le « Bureau » correspondant, dirigé lui-même par un Directeur dont le « Consultant Director » est le conseiller.

Une liaison étroite entre les pays du Commonwealth, participant aux C. A. B. et ces derniers, est obtenue grâce aux « Official Correspondents », chercheurs locaux spécialisés appelés aussi « general friends », intermédiaires entre les pays et le Bureau Directeur, et à un « Liaison Officer » par pays, ce dernier au courant plus particulièrement des détails administratifs et en rapport avec le Secrétariat du « Council ».

Le financement des « Bureaux » est assuré par un fonds commun alimenté par les pays du Commonwealth participant aux C. A. B. dont la quote-part individuelle est déterminée par l'expérience et donne droit à un certain nombre de livraisons gratuites des revues d'Abstracts. Les trois « Instituts » ont en revanche des fonds propres séparés du fonds commun des « Bureaux ».

Enfin, caractéristique intéressante, la diffusion, la publicité, la vente de toutes les publications, se font par l'intermédiaire d'un centre commercial commun situé à Farnham Royal.

Visite de la station de Recherches d'East Malling et du Commonwealth Bureau of Horticulture and Plantation Crops.

La Station de recherches d'East Malling, connue dans le monde entier pour ses travaux sur les cultures fruitières, vient de célébrer son cinquantenaire, puisque sa fondation remonte à 1913. C'est en 1929 qu'elle s'est vue renforcée du Laboratoire Ditton, chargé des problèmes relatifs à l'entreposage des fruits et des légumes, et du « Commonwealth Bureau of Horticulture and Plantation Crops », pour la documentation.

Cet ensemble horticole couvrant 208 ha est situé en plein cœur du verger anglais, ce qui explique que la Station fasse surtout de la recherche appliquée concernant le pommier, les baies fruitières et le houblon, mais la recherche fondamentale permettant de mieux comprendre le comportement et la croissance de la plante n'en est pas pour autant négligée. Les quatre-vingts chercheurs qualifiés et les cinquante-cinq assistants de la Station de Re-

cherches se répartissent les huit sections suivantes : *Pomologie*, *Statistiques*, *Physiologie de la plante*, *Nutrition du fruit*, *Pathologie végétale*, *Entomologie*, *Protection chimique des plantes*, *Liaison scientifique*.

Les essais fumure, la collection d'arbres atteints de maladies, dont des maladies à virus, et surtout les *essais porte-greffes* sur pommiers, sont particulièrement spectaculaires. Les congressistes ont pu comparer des arbres de même âge et du même clone, dont la dimension variait de deux mètres à plus de dix mètres suivant le type du porte-greffe utilisé. De même, les congressistes ont pu voir le résultat d'étranges croisements entre cassis et groseillier à maquereau, dont le but est d'obtenir des touffes résistantes aux maladies et donnant de gros fruits. Ils ont également pu apprécier les installations et la bibliothèque du laboratoire Ditton, axé sur l'étude de l'entreposage au

froid des fruits et des légumes. Les détails de toutes ces recherches sont publiés dans les *Rapports annuels de la Station* et le « *Journal of Horticultural Science* ».

Les chercheurs ont à leur disposition une bibliothèque dont les documents portent le tampon de la Station ou du Bureau selon qu'ils appartiennent à l'une ou à l'autre, mais sont tous conservés ensemble.

Cette *bibliothèque* est dirigée par un bibliothécaire dépendant de la Station, et deux assistantes, dont l'une dépend de la Station et l'autre du Bureau. La bibliothèque est financée à la fois par la Station et par le Bureau. Elle est administrée par un Comité composé des chefs des sections scientifiques de la Station, présidé par le Directeur du Bureau. Elle contient 11 000 volumes (livres, périodiques), et 60 000 brochures (bulletins, circulaires, tirés à part...).

L'accroissement annuel du fonds est de 820 périodiques, 250 collections (publications annuelles, bisannuelles, rapports) et de 150 livres et 1 700 brochures. Une partie de ces documents seulement est obtenue par échange ou fournie par les pays participant aux C. A. B.

Seuls les livres et les brochures sont répertoriés sur fiches matières et auteurs, les premières classées selon la C. D. U. Les autres documents peuvent être retrouvés grâce aux index des diverses revues d'Abstracts.

Les *prêts* se font aussi bien vers l'extérieur que vers l'intérieur : 90 périodiques circulent systématiquement vers d'autres « Bureaux », et 600 à 700 prêts sont accordés à d'autres bibliothèques tous les ans par l'intermédiaire de la « *National Central Library* » et de la « *National Lending Library for Science and Technology* » ; 135 périodiques circulent systématiquement vers les laboratoires de la Station, éloignés de 1 mile, et des prêts individuels sont consentis aux membres de la Station.

Cette circulation n'est pas sans inconvénients pour la conservation et la reproduction, car les revues ne sont en général reçues qu'en un seul exemplaire.

Réciproquement, d'autres « Bureaux » et la « *National Lending Library* » prêtent régulièrement des périodiques et de 500 à 600 brochures annuellement à la Station, ou au Bureau.

La bibliothèque tient à jour un catalogue (bibliographie

des titres) et distribue chaque semaine une liste des publications entrées. Ceci permet aux chercheurs des laboratoires, dont les acquisitions sont réduites au maximum et limitées aux manuels de base, de sélectionner les articles auxquels ils s'intéressent suffisamment pour en demander les tirés à part aux auteurs. Cette méthode peu onéreuse facilite en outre le classement des documents chez les chercheurs.

Sous la direction de M. ARGLES, le « *Commonwealth Bureau of Horticulture and Plantation Crops* » réunit et rend utilisables toutes les informations scientifiques et techniques relatives aux dix sections suivantes de la revue « *Horticultural Abstracts* » :

- 1) Généralités ;
- 2) Fruits de zone tempérée (de la culture à l'entreposage) ;
- 3) Petits fruits, raisin, noix (de la culture au stockage) ;
- 4) Défense des cultures fruitières tempérées ;
- 5) Légumes des zones tempérées, tropicales et cultivés sous abri ;
- 6) Plantes ornementales (croisements, culture, protection, commercialisation) ;
- 7) Tabac (culture, protection) ;
- 8) Diverses cultures tempérées ou tropicales (épices, simples, aromatiques, textiles, oléagineuses, houblon, etc.) ;
- 9) Fruits et cultures subtropicales (avocat, agrumes, olives) ;
- 10) Fruits et cultures tropicales (bananes, cacao, noix de coco, café, mangues, palmiers à huile, ananas, hévéa, canne à sucre, thé, etc.)

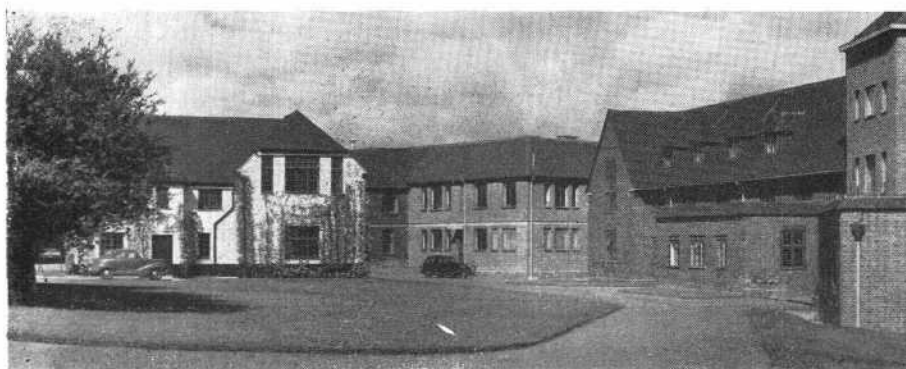
« *Horticultural Abstracts* », paraissant tous les trois mois depuis 1931, publie actuellement environ 8 000 résumés par an, qui permettent ainsi aux lecteurs de suivre les progrès de la recherche horticole.

« *Horticultural Abstracts* » est évidemment complété par des index matières et index auteurs assez détaillés, annuels, avec éditions quinquennales, qui permettent de s'y retrouver parmi plus de 100 000 documents.

Occasionnellement, le Bureau publie des mises au point sur divers sujets particulièrement intéressants, intitulées « *Technical Communications* » et « *Digests* ». Toutes ces

Laboratoires de la Station de Recherches d'East-Malling.

(Photo East-Malling)



publications du « Bureau » sont plus spécialement destinées à un public de chercheurs et de vulgarisateurs.

Le Bureau répond également à environ 200 *demandes de renseignements* par an. Les réponses ayant nécessité la préparation de bibliographies importantes et d'intérêt assez large pour être diffusées sont ronéotypées et leurs titres sont indiqués dans le numéro de mars de chaque année.

Grâce à la section photographique de la Station, le Bureau peut fournir des photocopies et des microfilms, à la demande des lecteurs.

Enfin, pendant trois ans, le Bureau a expérimenté un service de traductions à prix réduit, espérant couvrir les frais par le nombre d'exemplaire cédés. Malheureusement, cet espoir a été déçu et l'expérience abandonnée.

Le *personnel de ce bureau* se compose de :

1°) Douze extracteurs (8, permanents, dont le Directeur, chargés aussi de diverses tâches d'édition et de documentation ; 4, extérieurs, non spécialisés par sujet).

2°) Un secrétariat de 6 personnes, dont l'une des bibliothécaires adjointes déjà citée comme dépendant du Bureau. — Rappelons que la Bibliothèque comprend en outre une bibliothécaire et une bibliothécaire adjointe dépendant de la Station d'East Malling. — Le secrétariat est de temps à autre soulagé par de la dactylographie effectuée à l'extérieur.

Les extracteurs sont recrutés parmi les gradués de l'Université (en agriculture ou des disciplines connexes), qui joignent à leurs études supérieures une solide connaissance des langues étrangères.

Ils sont seuls juges du choix des documents à résumer parmi tous ceux qui leur sont confiés à dépouiller.

Toutes les analyses ⁽¹⁾ réalisées paraissent dans « Horticultural Abstracts » (alors que le Bureau des Sols les garde sur fiches et n'en publie que 3 600 sur 7 000).

Cinq des extracteurs sont en outre responsables de la vérification des références et de l'exactitude des résumés ainsi que de l'uniformisation des rubriques dont ils sont les chefs (Floriculture, Fruits et généralités, Maladies et parasites divers, Cultures tropicales, Légumes). Chaque résumé est dactylographié en trois exemplaires, dont l'un est destiné à l'index auteurs, un autre à l'index matières, le troisième étant classé après corrections dans une boîte correspondant à la rubrique sous laquelle le résumé paraîtra dans « Horticultural Abstracts ». L'ensemble de ces troisièmes exemplaires classés est envoyé tous les trois mois à l'imprimeur, auquel il sert de « manuscrit d'auteur ». L'impression de « Horticultural Abstracts » et des index se fait donc en typographie.

Une visite effectuée en septembre 1962 par M. VÉRÉ-TÉNICOFF sous la conduite du Directeur du Bureau, M. ARGLES, et consacrée spécialement à l'étude de la fabrication de l'index, a montré que l'I. F. A. C. et l'H. A. ont, chacun de leur côté et sans connaissance l'un de l'autre, mis au point des méthodes artisanales très voisines et qui ne divergent essentiellement qu'à partir de la dactylographie : impression annuelle en typographie pour l'H. A. avec refonte totale pour l'index quinquennal ; refonte progressive annuelle pendant une période quinquennale, avec impression cumulative annuelle en Offset pour l'I. F. A. C., cette dernière solution étant certainement moins coûteuse que la première.

(1) Analyse = résumé = abstract.

Visite de la bibliothèque de la Station expérimentale de Rothamsted et du Commonwealth Bureau of Soils, Harpenden.

La Station expérimentale de Rothamsted, fondée en 1843, dispose actuellement de 240 hectares. Son personnel est de 500 agents. Elle comprend les départements de Botanique, Microbiologie du sol, Physique, Chimie, Entomologie, Pathologie végétale, Insecticides et Fongicides, Maladies à virus, Statistiques, Pédologie, Biochimie, Nématologie.

1) La Bibliothèque de la Station expérimentale de Rothamsted.

(Bibliothécaire : M. T. CAWLEY).

Cette Bibliothèque possède environ 65 000 volumes (livres, périodiques, rapports, séries, etc.), répartis dans la Bibliothèque principale, dans différentes annexes et dans certains départements.

Les ouvrages sont classés sur les rayons suivant la C. D. U. (à l'exception des livres anciens, publiés entre

1471 et 1840, qui sont rangés à part et constituent une collection d'environ 4 000 volumes, parmi lesquels 14 incunables.)

Les cartes : 300 environ (cartes géologiques et pédologiques).

Les périodiques : 5 000 titres environ sont actuellement représentés, parmi lesquels 2 000 périodiques courants (1 200 de ceux-ci seulement sont conservés dans la bibliothèque principale). Le tiers environ des périodiques est reçu par abonnement, le reste par échanges.

Les périodiques sont classés sur les rayons par pays.

Fichiers. Les fichiers suivants sont tenus à la Bibliothèque :

- fichier auteurs des livres et brochures,
- fichier sujets des livres et brochures,
- fichier auteurs des articles scientifiques publiés à Rothamsted depuis 1947,
- fichier des cartes,
- catalogues des périodiques,

— catalogues des premiers ouvrages imprimés sur l'agriculture.

Le Catalogue des périodiques fait l'objet d'un volume imprimé. Dernière édition : 1954. Des compléments sont en cours de préparation.

Prêts. Les prêts sont faits pour une semaine. Les revues sont gardées un mois après leur arrivée, sans qu'elles puissent être empruntées.

Des prêts sont également consentis à l'extérieur (universités, instituts de recherches) soit directement, soit par l'intermédiaire de la « National Lending Library for Science and Technology » (environ 1 000 volumes prêtés à l'extérieur en 1962).

Photocopie : actuellement, il n'y a pas d'installation de photocopie. Une installation de reproduction Xeros est envisagée.

Personnel : 2 bibliothécaires, 2 aides-bibliothécaires.

2) Le « Commonwealth Bureau of Soils ».

(Directeur : G. V. JACKS).

Ce Bureau a été établi à Rothamsted en 1929. Administrativement et financièrement, il est distinct de la Station, mais l'un et l'autre travaillent en étroite liaison. Le Bureau utilise la bibliothèque de la Station, et le Directeur de la Station est « Consultant Director » du Soil Bureau.

Son domaine couvre tous les aspects de la science du sol, pure et appliquée, l'emploi des engrais, et la culture des plantes en relation avec le sol.

Il publie :

un journal bimestriel d'abstracts : « Soils and Fertilizers » (depuis 1938) ;

une bibliographie signalétique triennale de toutes les références relevées par le Soil Bureau (depuis 1935) : « Bibliography of soil science, fertilizers and general agronomy » ;

des monographies : « Technical communications » (53 publications jusqu'ici).

Personnel : en plus du Directeur, cinq spécialistes qui font les abstracts, une personne qui indexe et cinq dactylos.

Préparation des « abstracts » : les revues arrivant à la Bibliothèque de la Station sont empruntées pour 3-15 jours (après enregistrement), dépouillées, et les articles intéressants analysés par les cinq extracteurs du Bureau, plus quelques extracteurs extérieurs occasionnels. L'identification porte sur 2-3 notions en moyenne, 10 au maximum.

Environ 7 000 abstracts sont faits par an. Une utilisation de plus en plus grande est faite des résumés d'auteurs qui, cependant, ne constituent encore que 10% du total.

Environ 3 600 de ces abstracts, sélectionnés en raison de leur intérêt scientifique, mais de façon toute empirique, sont publiés dans « Soils and Fertilizers ».

Tous les abstracts, qu'ils soient publiés ou non, font l'objet de fiches classées dans les fichiers auteurs et sujets.

Les fiches : pour ce faire, chaque abstract est tapé sur stencil, grâce auquel on obtient six fiches (12 × 7 cm),

— fiches auteurs ;

— fiches sujets ;

— fiches qui sont ensuite imprimées par les « Soils and Fertilizers » ;

— fiches qui servent à la préparation de « Bibliography of Soil science fertilizers and general agronomy ».

Les fichiers : le fichier matières comprend environ 400 000 fiches comportant les résumés d'à peu près tous les articles sur la science du sol parus depuis 1930.

Jusqu'en 1957, il a été classé suivant la C. D. U., mais celle-ci n'a pas suivi les progrès de la science du sol, et a été jugée insuffisante. Une nouvelle classification décimale a été préparée ; cette classification a été établie en fonction des besoins du « Bureau of Soils » et n'est pas considérée comme devant être « universelle ».

Un répertoire alphabétique de sujets permet de se reporter à la C. D. U. et à la nouvelle classification.

Le fichier auteurs comprend également toutes les fiches auteurs depuis 1930.

Annotated bibliographies : « Soils and Fertilizers » ne publie pas tous les abstracts, mais, sur demande, en quelques minutes, il est possible de réunir toute la documentation sur un sujet donné. Ces informations sont fournies gratuitement aux chercheurs qui en font la demande, sous forme d'« Annotated bibliographies », qui sont les listes dactylographiées des abstracts contenus dans le fichier sur le sujet demandé, et classés chronologiquement.

Les listes de ces bibliographies disponibles sont publiées dans « Soils and Fertilizers » ; elles sont fournies gratuitement à ceux qui en font la demande.

« Soils and Fertilizers » (bimestriel).

Les abstracts sont indexés suivant la classification décimale adoptée par le Bureau, et sont classés en grandes rubriques.

Un index auteurs et sujets est publié dans chaque volume annuel.

« Bibliography of Soil Science, ... » contient les références, classées par sujets, de tous les articles relevés au cours des trois dernières années. Lorsqu'un abstract a été publié dans « Soils and Fertilizers » pour un des articles référencés, le numéro de cet abstract est indiqué. Le dernier volume paru (1956-1959) comprend 14 000 références.

Technical communications : sont des mises au point sur des sujets d'intérêt actuel préparées par des spécialistes. Elles comportent une importante bibliographie.

Conclusion : le but essentiel du « Bureau of Soils » est de rassembler, d'emmagasiner, d'analyser, de classer et de diffuser tous les documents sur la science du sol.

« Soils and Fertilizers » ne prétend pas être exhaustive et est très incomplète.

« Bibliography of Soil Science, ... » est plus exhaustive, mais en revanche n'est que signalétique et paraît avec un retard important.

Contrairement à d'autres « Commonwealth Agricultural Bureaux » qui publient des abstracts ou des index permettant aux chercheurs d'avoir en main toute la documentation qui leur est nécessaire, le « Bureau of Soils » ne fournit cette documentation que sur demande.

Visite du laboratoire de Recherches vétérinaires de Weybridge et du Commonwealth Bureau of animal Health.

La journée a commencé par la visite du « Commonwealth Bureau of Animal Health », dirigé par M. CRAWFORD. Celui-ci nous a fait un historique du développement et du fonctionnement du Bureau pour ensuite nous en faire visiter les différentes sections.

1) The Commonwealth Bureau of Animal Health.

Fondé en 1929, ce Bureau dispose de sept spécialistes scientifiques polyglottes, qui font le travail d'extraction et rédigent les résumés, et de sept agents de bureau.

Le Bureau établit environ 4 500 « abstracts » par mois, tirés à 2 000 exemplaires (650 sont distribués soit gratuitement, soit par voie d'échange). Cette publication porte le titre de « Veterinary Bulletin ». Elle a commencé à paraître en 1931. Depuis 1962, on y a inclus des revues bibliographiques et des mises au point qui auparavant constituaient une publication séparée sous le titre de « Veterinary Reviews and Annotations ».

Tous les résumés réunis par le Bureau (dont le tiers environ sont des résumés d'auteur) ne sont pas publiés dans « Veterinary Bulletin » qui n'en retient que 4 000 environ. Ils couvrent tous les aspects de la santé et de la pathologie animales : physiologie, nutrition, maladies et carences, etc.

Le Bureau publie également un « Index Veterinarius » qui, à l'origine, faisait partie de « l'Index Medicus » mais a été disjoint il y a 25 ans et confié aux soins du Bureau.

C'est une bibliographie signalétique paraissant tous les trois mois et classée alphabétiquement (en combinant auteurs et matières). Cet « Index » signale environ 11 000 références par an.

Le personnel du Bureau considère que cette publication ne demande pas un grand effort supplémentaire car elle constitue en quelque sorte un sous-produit (by-product) du « Veterinary Bulletin ». Les fiches servant à celui-ci sont retapées au moyen de machines I. B. M. donnant à la fois les fiches auteurs, fiches matières et fiches de renvoi. Ces dernières, après classement, sont imprimées en Offset après simple report photographique.

Trois mois s'écoulent en moyenne entre la parution d'un article et sa signalisation dans l'« Index ».

Le Bureau publie enfin la « Review Series » : bibliographies sous forme de monographies compilées par des spécialistes.

2) La Bibliothèque.

Elle est à la fois bibliothèque du Bureau et du Laboratoire (« Joint Library » du Ministère et du C. A. B.).

Elle possède actuellement 35 000 volumes dont 6 000 ouvrages. Elle reçoit 550 périodiques dont la moitié

au moins par abonnement : 180 environ sont à la charge de la bibliothèque et les autres sont pris en compte par le Bureau, les deux budgets étant séparés.

En outre, la bibliothèque possède encore une collection de photographies de maladies (coupes microscopiques, aspects d'animaux malades...), qui sont classées au moyen de cartes perforées.

Les ouvrages sont (comme dans la plupart des bibliothèques que nous avons visitées) classés sur les rayonnages selon la matière, ici selon la classification de Barnard modifiée (pour les sciences médicales et vétérinaires). Les périodiques sont classés selon les pays d'origine.

Les revues sont exposées dans la Bibliothèque pendant une semaine. Les scientifiques inscrivent leur nom sur un feuillet placé à l'intérieur de chaque fascicule et peuvent ensuite les emprunter à tour de rôle lorsque les revues sont revenues du bureau d'abstracts, qui les conserve environ un mois. Une « accession list » est publiée tous les quinze jours. Il est acheté environ 300 volumes par an.

Enfin, la Bibliothèque emprunte à l'extérieur les revues et ouvrages qu'elle ne possède pas : surtout à « London School of Hygiene and Tropical Medicine », et à la « Royal Society of Medicine », ainsi que, comme toutes les autres bibliothèques scientifiques, à la « National Lending Library for Science and Technology ».

Le personnel de la Bibliothèque se compose de deux bibliothécaires et de quatre agents de bureau et aides-bibliothécaires.

3) Le Laboratoire de recherches vétérinaires.

Le Directeur, M. H. J. FIELD est assisté de deux vice-directeurs : l'un pour l'ensemble des laboratoires de Weybridge, l'autre pour les services d'inspection vétérinaire.

A Weybridge même, se trouvent les départements suivants :

— Bactériologie, Biochimie, Produits et Standards biologiques, Maladies de la reproduction, Parasitologie, Pathologie générale, Maladie des volailles, Virologie.

Le Laboratoire dirige deux autres annexes. Celle de Lasswade est consacrée aux maladies hautement infectieuses, telles que la peste aviaire, mais également la tuberculose, les maladies respiratoires et celles des oiseaux sauvages. Le Centre de reproduction bovine de Reading étudie les aspects techniques et pathologiques de l'insémination artificielle.

Le Laboratoire supervise également les Centres d'Inspection vétérinaire disséminés en Grande-Bretagne, qui sont au nombre de 18.

Notre groupe a pu visiter le département des Produits et Standards biologiques. La fabrication de vaccins (surtout contre la brucellose et la fièvre porcine), ainsi que la pré-

paration de milieux de culture pour huit départements du Laboratoire et pour les 18 Centres extérieurs, se situent au premier rang des tâches de ce département.

Une activité particulièrement remarquable de ce département est cependant d'ordre international : il est responsable de l'élaboration de standards internationaux pour les sérums et les préparations de références, travail qui lui a été demandé par l'Organisation Mondiale de la Santé. Ce travail a débuté en avril 1963.

Nous avons pu voir la technique de la culture continue du Strain 19 de la brucellose et celle de la lyophilisation, ainsi que le laboratoire chargé de la fabrication de la tuberculine.

Le département étudie encore le moyen d'obtenir des tests plus spécifiques que la tuberculisation pour la détection de cette maladie.

Pour ce qui concerne la pathologie de la nutrition, le Laboratoire de Weybridge étudie les différences minérales et les suites d'excès minéraux, la toxicologie dans le domaine animal et la toxicologie des aliments d'origine animale, les désordres métaboliques, l'endocrinologie, et en particulier les rapports du point de vue endocrinologique entre la nutrition et la reproduction. Les techniques d'investigation au moyen d'isotopes radio-actifs sont particulièrement développées, et l'on étudie des modalités nouvelles de leur emploi.

CONCLUSION

Ces trois visites ont permis aux participants de découvrir les structures et le fonctionnement des C. A. B. dans leur ensemble et de prendre une connaissance assez précise, et en tout cas très instructive, du *système britannique de documentation agricole* (1) : c'était le but premier de la conférence de Wye.

Mais entre les visites, il y a eu les réunions plénières, les rencontres amicales du soir, au coin de la cheminée, et surtout ces interminables voyages en autocar qui firent dire à notre collègue M. Dirk MALTHA, hollandais à l'humour très britannique, que si la conférence de Hohenheim avait été placée sous le signe du tramway, celle-ci pouvait bien l'être sous celui du bus. Les occasions ne manquèrent donc pas d'échanger des vues, des idées, des références, des adresses..., d'étudier largement *les problèmes d'actualité* (2) qui se posent aux documentalistes agricoles, de Liverpool à Vienne et de Naples à Stockholm, et particulièrement de resserrer la *collaboration internationale* établie dans le cadre de l'I. A. A. L. D. (3).

1) Le système britannique de documentation agricole.

D'un « Bureau » à l'autre — les visites l'ont bien montré — la formule varie (en particulier pour ce qui concerne les modalités d'associations avec les bibliothèques, les plans de classification, la conception et la présentation des publications, etc.). Ces différences ne font cependant que traduire une adaptation très pragmatique aux conditions « locales » d'un système dont la souplesse n'est pas le moindre mérite et qui, quelles que soient les méthodes adoptées, vise tout d'abord l'efficacité.

Dans tous les « Bureaux » en effet, on retrouve ce souci d'efficacité et l'on retrouve d'ailleurs les mêmes règles de conduite :

— Pour s'assurer une prospection satisfaisante des sources documentaires, le « Bureau » doit obligatoirement être « greffé » sur une bonne bibliothèque, parfaitement organisée et disposant d'un fonds suffisant. Les dix « Bureaux » et les trois « Instituts » sont ainsi rattachés à treize bibliothèques principales totalisant 680 767 volumes (ouvrages, périodiques, séries, brochures, tirés à part) et peuvent en outre faire appel à une cinquantaine de bibliothèques secondaires, ainsi évidemment qu'à la National Lending Library of Science and Technology (*).

— Pour répondre exactement aux besoins des utilisateurs (essentiellement des chercheurs), le « Bureau » doit demeurer en contact étroit et permanent avec la recherche, non seulement sur le plan physique (situation géographique), mais aussi pour ce qui est de l'« esprit » : c'est pour cette raison que plus de la moitié des 300 personnes employées par les C. A. B. sont des experts possédant une solide formation et souvent une longue expérience de chercheur dans le domaine couvert par le « Bureau » auquel ils appartiennent.

— Pour être directement et pleinement utilisable, la documentation traitée par le « Bureau » doit être présentée sous une forme spécialisée, aisément manipulable et accessible à tous, aux chercheurs de la Station voisine comme à ceux travaillant à des milliers de kilomètres, dans les divers pays du Commonwealth. Cet objectif est remarquablement réalisé par les bulletins d'abstracts, complétés d'index matières détaillés.

(*) National Lending Library of Science and Technology, Bootonspa, Yorkshire.

Cette institution — l'équivalent britannique du Centre de Documentation du C. N. R. S. — a succédé à la National Science Fondation.

Malgré son envergure et l'homogénéité de ses actions, cette vaste organisation des C. A. B. laisse à ses maillons une autonomie d'action très étendue, avec l'initiative complète du détail de leurs méthodes. Elle se borne à centraliser les opérations purement administratives, financières et commerciales (C. A. B. Central Sales Branch, Farnham Royal, Bucks).

Cette concentration limitée a cependant l'avantage, d'une part, de soulager les responsables des « Bureaux » de tâches administratives toujours trop encombrantes et, d'autre part, de ramener à un « niveau tolérable » (Sir Thomas SCRIVENOR) le prix de revient des services rendus par chacun des C. A. B. Les dépenses d'ensemble n'en sont pas moins considérables et se chiffrent à quelques £ 568 000 par an (= environ 7 952 000 F). Les recettes s'établissent de leur côté à £ 578 000 par an (8 092 000 F), les quatre cinquièmes des ressources provenant de subventions versées par les pays du Commonwealth et le reste représentant le produit des ventes de publications.

La documentation agricole est coûteuse (si ce genre d'affaire était rentable, il y a longtemps d'ailleurs que les firmes commerciales s'en seraient emparée) mais l'« entreprise coopérative » (Sir Thomas) que sont les C. A. B. réussit à faire pour chacun des pays du Commonwealth (1) ce qu'aucun d'eux ne pourrait faire à lui seul. Par exemple, avec une participation de £ 2 988 (= un peu plus de 40 000 F) un petit pays comme la Sierra Leone a à sa disposition des moyens d'information agricole que beaucoup de pays européens plus riches et plus peuplés lui envieraient !

Le rayonnement des C. A. B. (proportionnel d'ailleurs à l'insuffisance de l'équipement documentaire de nombreux pays agricoles !) déborde largement le Commonwealth : 67 pour cent des publications diffusées vont vers des pays tiers et 24 pour cent vers des pays qui ne sont pas de langue anglaise. On peut donc affirmer que les C. A. B., en couvrant l'ensemble de la littérature agricole mondiale (encore imparfaitement, il est vrai, pour certains pays de l'Est et à l'exclusion des sciences économiques et sociales et de quelques branches des industries alimentaires), rendent sur le plan international d'éminents services à tous ceux — chercheurs, vulgarisateurs et documentalistes — qui s'intéressent à une branche quelconque des sciences agronomiques ou de leurs applications.

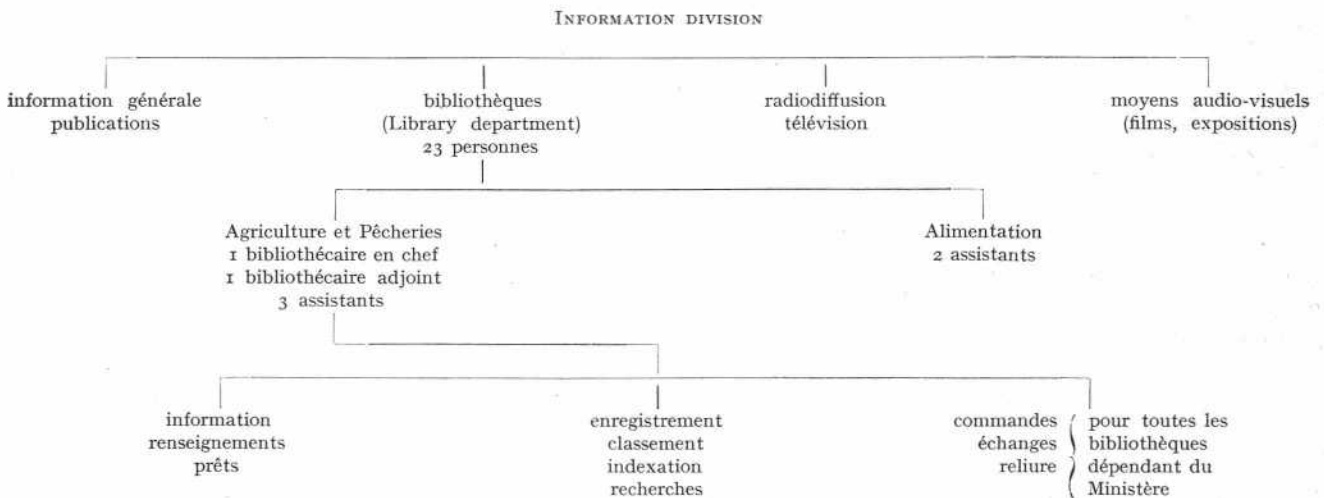
2) Les problèmes d'actualité.

Deux tendances.

Deux grandes tendances semblent se manifester actuellement dans les milieux documentaires agricoles :

a) celle qui, sur la foi d'une réussite comme celle des C. A. B... ou de l'I. F. A. C., s'en tient à la formule des bulletins d'analyses, accompagnés d'index et préparés par des spécialistes pour des spécialistes ;

(1) Dans le cadre du Royaume-Uni (qui verse 41 des 145 participations accordées pour subventionner les C. A. B.), le Ministère de l'Agriculture (Ministry of Agriculture, Fisheries & Food) comprend une Division de l'Information (Information Division) dirigée par un Assistant Secretary et dont l'organigramme est à peu près le suivant :



N. B. — La « Main Library » (Londres) ventile la plus grande partie de ce qu'elle reçoit dans les bibliothèques spécialisées.

b) celle, d'origine récente, qui prône de réduire la notice bibliographique à une suite de notions-clés (extraites de l'article original ou de préférence du résumé d'auteur) — susceptible d'un traitement mécanique.

A propos du traitement mécanique de la documentation, il convient de noter la prudence des C. A. B. qui « espèrent que les expériences seront faites par les autres » ; un projet de cette nature est toutefois à l'étude pour la constitution d'un index récapitulatif des Nutrition Abstracts (1).

Une difficulté permanente : l'extraction (abstracting).

Lors de la séance inaugurale, le Dr S. V. FRAUENDORFER, dans une très brillante improvisation axée sur la documentation économique et particulièrement sur les rapports qui se sont resserrés entre les C. A. B. et les W. A. E. R. S. A. (2), avait déjà souligné le rôle primordial de l'extraction — « climax où le documentaliste se rapproche du savant ».

Au cours des visites elles-mêmes, ce problème des analyses fut naturellement évoqué à plusieurs reprises. Les responsables du Bureau of Soils dirent leur espoir de pouvoir un jour utiliser uniquement les résumés d'auteurs (authors'abstracts) mais, pour le moment, les extracteurs des C. A. B. doivent surtout compter sur eux-mêmes. Les indexeurs retiennent en moyenne 2-3 notions par article, 10 au maximum.

A la séance de clôture, M. F. C. FORD ROBERTSON, directeur du Commonwealth Forestry Bureau (Oxford), devait à son tour traiter ce sujet brûlant avec autant de sagacité que d'humour. Après avoir indiqué qu'un bon scientifique n'était pas forcément capable de faire de bonnes analyses, il tenta de définir les qualités que devait présenter l'analyse documentaire (par ordre d'importance décroissante) :

- a) précision,
- b) clarté,
- c) équilibre,
- d) concision.

Il fit remarquer que le « résumé d'auteur » était le plus souvent très loin de répondre à ces impératifs et se contentait de donner une réplique « miniaturisée » de l'article. L'article pouvant être comparé à un œuf, l'auteur se contente de faire un « petit œuf » !

Le titre ne signifie souvent pas grand-chose (« very little but a smile », à la manière des titres japonais...).

Il faut aller au-delà, comme il faut percer la coquille pour voir ce qu'il y a dessous. Après s'être débarrassé du « blanc » (le texte de remplissage), il faut s'attaquer au « jaune », fruit des résultats antérieurs et sujet même de l'article, avant de pouvoir découvrir le « germe », apport réellement personnel du chercheur au sujet. Trop souvent dans le résumé d'auteur, le germe est déformé, et très difficile à dégager de ses enveloppes. L'objectif de l'analyse est précisément d'extraire ce « germe », de le conserver et de le relier à la masse documentaire préexistante par une codification appropriée (« cross references »).

Ce travail d'extraction d'analyses — qui est un véritable travail de recherche — est peut-être la fonction qui différencie le plus clairement le documentatiste (endossant de lourdes responsabilités vis-à-vis des auteurs !) du bibliothécaire.

Un besoin croissant : les mises au point synthétiques

De l'avis de tous les participants comme des responsables des C. A. B., les chercheurs et les vulgarisateurs demandent d'une façon de plus en plus pressante des mises au point synthétiques qui très certainement relèvent de l'activité des centres de documentation (ex. : Joint or C. A. B. Technical Publications, Review Articles, Digests). Il faut de 18 à 30 mois pour réaliser ce genre d'étude et, faute de moyens suffisants, les réalisations de ce type demeurent rares...

3) La coopération internationale.

Il ne fait pas de doute que l'Association internationale des documentalistes et bibliothécaires agricoles

(1) Il faut signaler qu'un projet de cet ordre est en voie de réalisation à l'I. F. A. C. pour la composition mécanographique de l'index cumulatif.

(2) World Agricultural Economics and Rural Sociology Abstracts (W. A. E. R. S. A.), rédigées par le Dr FRAUENDORFER Agrarwirtschaftliches Institut, Wien XIII, Schweizertalstrasse 36, Autriche.

I. A. A. L. D, fondée en 1952 et groupant plus de 400 membres, aide de façon très réelle ses adhérents à mieux faire leur métier et par là contribue de façon appréciable aux progrès de l'agriculture.

Il est en effet très utile pour les documentalistes, tout autant que pour les chercheurs, de :

- connaître ce qui se fait dans les autres pays, dans leur spécialité ;
- nouer des relations personnelles avec leurs collègues étrangers ;
- participer à des entreprises collectives qui ne pourraient être que très difficilement menées à bien sur le seul plan national. C'est le cas par exemple de deux projets examinés à Wye : lettre-type pour les échanges de publications ; fonds de base d'une nouvelle bibliothèque agricole (chapitre bibliographique du Premier livre du bibliothécaire agricole », qui sera publié par l'I. A. A. L. D.).

* * *

Pour les participants français, qui, il convient de le signaler, firent montre d'une assiduité, d'un intérêt et d'une cohésion laissant augurer d'un avenir meilleur, le bilan de cette « semaine anglaise » fut nettement positif. Que nos hôtes en soient remerciés, et au tout premier rang Miss E. S. SMYTH, bibliothécaire et vice-principal du Wye College chargée de l'organisation matérielle, M. Dunstan SKILBECK, principal du Wye College, Sir Thomas SCRIVENOR, secrétaire des C. A. B., les directeurs et responsables des « Bureaux », bibliothèques et laboratoires visités et, bien sûr, notre guide inlassable, M. F. C. HIRST, du Ministry of Agriculture.

